

**Allocution – Conclusion de la table ronde commémorant le 225<sup>ème</sup>  
anniversaire de la première abolition de l’esclavage – Assemblée  
nationale - 4 février 2019**

Seul le prononcé fait foi

Je souhaiterais avant toute chose remercier mon collègue Olivier Serva de m’avoir accordé l’honneur de conclure ce colloque de commémoration du 225<sup>ème</sup> anniversaire de la première abolition de l’esclavage. La qualité des différentes interventions qui se sont succédées tout au long de cette table ronde commande également à ce que leurs auteurs trouvent dans ces propos liminaires mes félicitations et remerciements les plus sincères. En me confiant la conclusion de cet événement, mon collègue Serva espérait sans doute que mes propos s’inscriraient dans la droite ligne de ceux qui les ont précédés ; si la tâche promet d’être ardue, j’ose espérer que ses attentes – et les vôtres – ne seront pas déçues.

Mesdames et messieurs les parlementaires, mes chers collègues,  
Mesdames et messieurs les universitaires,  
Mesdames et messieurs,

Je ne vous cache pas l’étonnement que j’ai tout d’abord ressenti en découvrant que ce colloque se tiendrait dans la salle où nous nous trouvons. Cette salle, rappelons-le, porte le nom d’un homme dont l’Histoire a retenu de lui qu’il fût l’un des plus éminents ministres du Roi Soleil. Cet homme, dont le buste nous fixe de ses yeux inertes, c’est Jean-Baptiste Colbert. Toute révérence gardée pour ses talents d’économiste, ce que Colbert, fidèle à la devise de sa famille, consacrait au roi et à la patrie, force est de considérer qu’il n’a pas su l’accorder aux Hommes.

Si Louis XIV apposa de sa plume le seing qui donna sa force à son édit royal de 1685, c’est celle de Colbert qui donna corps à ce qui restera connu par la postérité comme le « Code noir » ! Certes, je vous le concède, Colbert n’est pas à l’origine de l’esclavage ou de la traite ; mais, lorsque l’on cherche à s’assurer avec autant d’industrie du bon fonctionnement des rouages, l’on en devient pas moins complice de cette odieuse mécanique.

Victor Hugo, législateur et penseur politique qui, incidemment, a également légué son illustre nom à l'une des salles de notre Assemblée, disait de l'esclavage qu'il était « le plus monstrueux des contre-sens » pour les « consciences logiques et pures ».

Relevons que ce grand homme de la République, cet humaniste, siégeait au sein de l'Assemblée constituante issue de la révolution de 1848 ; celle-là même ayant inscrit dans le sixième article de la Constitution de la II<sup>ème</sup> République les mots suivants : « L'esclavage ne peut exister sur aucune terre française ». Près d'un siècle plus tard, la Déclaration universelle des droits de l'Homme, dont nous fêtons le 70<sup>ème</sup> anniversaire le 10 décembre dernier, faisait écho à ce rejet viscéral d'une injure faite à la dignité humaine.

En France, il nous faut pourtant attendre 2001, et la loi portée par Madame Christiane Taubira, pour que le législateur français désigne par leur véritable nom la traite négrière et l'esclavage, qui ne sont rien de moins que des crimes contre l'Humanité même.

N'ayons pas peur des mots, car telle est la nature de l'esclavage. Que ce soit dans les *latifundia* antiques, dans les champs de coton américains, ou dans les plantations de canne à sucre françaises, la traite et l'esclavage n'ont jamais été qu'une instrumentalisation rétrograde de l'homme par l'homme. Une réification insupportable. Une barbarie institutionnalisée.

N'oublions jamais qu'à l'extrémité du bras qui abattait le fouet, faisant pleuvoir indistinctement les coups, la sueur, les larmes et le sang ; au bout de ce bras, se trouvait un homme, et, debout, derrière cet homme devenu bête, tout un système ! Quelle affreuse mécanique que celle qui fait de l'être humain un bien meuble, dont un maître peut disposer à sa guise, qu'un maître peut battre à mort si l'envie lui en prend ! La vérité, c'est que de l'esclave et du maître, on ne peut tirer aucune once d'humanité : le premier car on la lui a ravie avec ce qu'il y a de plus sacré chez l'Homme, c'est-à-dire sa dignité ; le second, car il s'en est défait pour la sacrifier sur l'autel de Mammon.

Horreurs inexprimables pour qui ne les a pas subies, l'on aurait pu penser qu'au XXI<sup>ème</sup> siècle, après avoir éprouvé tant de déconvenues, les idées soutenant la pensée esclavagiste étaient définitivement éteintes. Les faits nous donnent douloureusement tort.

À 2.500 kilomètres de nous, par-delà la seule mer Méditerranée, se trouve la Libye, pays dans lequel se pratiquent au grand jour la vente et l'exploitation d'êtres humains, considérés comme du bétail parce que noirs de peau ! Cette traite contemporaine ne s'exerce pas seulement en Lybie, mais encore dans d'autres pays arabes, et jusqu'au cœur de l'Afrique même !

Comment expliquer la résilience de ces idées nauséabondes, de ces actes inhumains, alors même que ceux-ci ont été battus en brèche par les vents puissants des Lumières ou par ceux du Mouvement pour les droits civiques de Martin Luther King Junior ?

L'explication se trouve sans doute dans les racines multiséculaires du mal : la haine de l'autre, la haine de la différence sont restées dangereusement chevillées au cœur des Hommes. Il faut dire que le terreau est fertile : l'ignorance et la peur n'ont eu de cesse - n'ont de cesse - d'être instrumentalisées partout dans le monde.

Ici, en France, aujourd'hui, en 2019, des êtres humains, des gens comme vous et moi, meurent sous les coups de leurs semblables, reçoivent des menaces de mort quotidiennes, parce que noirs, parce qu'homosexuels, parce que femmes, parce que juifs ! Ceux qui invectivent, ceux qui portent les coups, qui versent le sang, qui volent la liberté et la vie, ceux-là sont dans l'erreur ; ceux-là ne sont pas la République Française.

« Liberté, égalité, fraternité » telle est sa devise, et telle est la nôtre. Il est de notre devoir à nous, parlementaires, mais également à nous, simples citoyens, de la faire respecter hors de ces murs ainsi qu'elle est appliquée dans cette enceinte. Comme nous l'avons fait ce soir au-dedans, faisons au-dehors, demain et les jours qui suivent, œuvre de mémoire.

Accordons, dans les programmes scolaires, davantage de place à cette page sombre de notre Histoire commune ; plaçons dans les esprits et dans les cœurs la pensée et les mots de Césaire, de Catayée, de Paul Niger, de Leopold Sédar Senghor ! Afin que, comme le relève Maryse Condé, la traite et l'esclavage ne soient plus « marginalisés dans l'imaginaire français », faisons, ensemble, œuvre de mémoire.

Quelques mots encore afin d'invoquer ici la parole de Sonny Rupaire, qui évoque avec émotion le souvenir de Louis Delgrès et de ses trois cents compagnons, ayant courageusement choisi la mort plutôt que la servitude. Comme lui, je souhaite que leur sang n'ait pas giclé en vain vers le ciel de Matouba, et que « ce crépuscule éternel reste à jamais serti dans nos mémoires ».

En guise de conclusion, je vous dirai simplement ceci : n'ayons de cesse de combattre de nos lumières l'obscurantisme rampant qui dévore les consciences et consume l'humanité de part et d'autre. Soyons tout à la fois l'égide inaltérable de la dignité humaine et le glaive impitoyable qui pourfendra le voile de l'ignorance ! Incarnons cette France qui, consciente de sa responsabilité passée, mettra tout en œuvre pour assurer, aujourd'hui, sa responsabilité présente et, à l'avenir, sa responsabilité éternelle !

Je vous remercie de votre attention.